CD & CONCERT. Le pianiste russe Nikolay Khozyainov présente son nouveau programme : « Monument to Beethoven », 11 oct (cd) et 17 déc (concert au TCE, Paris)

Au dernier trimestre 2024, l'actualité d'un nouveau géant du piano, Nikolay Khozyainov, est double. Son nouveau programme qui célèbre le génie beethovénien comme source d'inspiration, et contient aussi l'une de ses propres partitions comme compositeur « *Pétales de la Paix* » (2022), produit deux événements incontournables. « *Pétales de la Paix* » a été commandée par les Nations Unies pour son grand Concert pour la Paix à la Salle des Droits de l'Homme en novembre 2022.

Le 11 octobre 2024

NOUVEAU CD « Monument to Beethoven », sortie le 11 octobre 2024 chez Rondeau ; avec en bonus exclusif sur la version digitale : le Prélude en do dièse mineur, op. 45 de Chopin.

Le 17 décembre 2024

CONCERT. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées 17 décembre 2024
Réservez vos places directement sur le site du TCE PARIS / concert :

https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/musique-de-chambre/nikolay-khozyainov-2

Ambassadeur pour la Paix aux Nations-Unis, le pianiste russe **Nikolay Khozyainov** est un phénomène, déjà célébré outre Atlantique pour sa technicité foudroyante et un style particulièrement investi, très incarné : il a ainsi été applaudi au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, au Kennedy Center à Washington, sans omettre le Wigmore Hall à Londres… Paris l'accueille en décembre au TCE.

Auparavant l'artiste publie son nouvel album discographique dédié à **Beethoven**. Pianiste et compositeur, il sait captiver l'auditoire, ressuscitant les légendes du piano par son feu digital et son engagement expressif. Médaille d'Or de la Paix des Nations-Unies 2022, 1er prix des Concours Internationaux de Dublin et Sydney, Médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou 2015, **Nikolay Khozyainov** a construit son nouveau programme incluant des pièces de Mendelssohn, Schumann et Liszt inspirés par le grand Ludwig : il rend ainsi hommage aux compositeurs qui ont su recueillir des fonds pour le premier monument célébrant Beethoven.



SUR LES PAS DE LISZT, DANS L'ADMIRATION DE BEETHOVEN... Ainsi **Nikolay Khozyainov suit les traces de Liszt** qui dans les années 1830, avait décidé d'aider à financer le premier monument à la mémoire de L. van Beethoven pour son 75ème anniversaire. Mendelssohn (Variations Sérieuses), Schumann (Fantaisie en do majeur, op.17) participèrent à cet acte solidaire remarquable. Ainsi la première statue de Beethoven

fut finalement érigée à Bonn en 1845, où elle se trouve encore aujourd'hui.

« *Ce programme nous emmène à la découverte de grands chefs-d'œuvre inspirés et dédiés au génie de Beethoven, des chefs-d'œuvre plus intemporels qu'aucun monument ne pourra jamais l'être*« , précise Nikolay Khozyainov.

BIO express… Né à Blagoveshchensk en 1992, une ville de l'Extrême-Orient russe, Nikolay Khozyainov a commencé à



jouer du piano à l'âge de cinq ans et son talent musical a été découvert immédiatement. Il a déménagé dans la capitale Moscou, pour poursuivre ses études à l'École centrale de musique, et à l'âge de sept ans, il fait ses débuts avec le Concerto pour piano et orchestre de Haendel avec l'Orchestre philharmonique de Moscou. Il a continué ses études supérieures au Conservatoire P.I. Tchaïkovski dont il est sorti avec la Médaille d'Or et le prix du « Meilleur étudiant de l'année »…

Portrait de Nikolay Khozyainov / Photo © Marie Staggat / DR

Programme du cd :

Beethoven – transceiption de Franz Liszt :
Allegretto de la Symphonie n° 7 en la majeur, op. 92

Schumann :
Etudes en forme de variation sur un thème de Beethoven, WoO 31

Mendelssohn :
17 Variations Sérieuses, op. 54

Beethoven – transceiption de Franz Liszt :
Nimmm sie hin denn, diese Lieder (aus: An die ferne Geliebte)

Schumann :
Fantaisie en do majeur, op. 17

Khozyainov :
Pétales de la Paix (2022)

Programme du concert au TCE, Paris le 17 décembre :
Schumann : Variations sur un thème de Beethoven, WoO 31
Khozyainov : Fantaisie (Première française, 2024)
Stravinsky : Trois mouvements de Petrouchka

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du TCE Théâtre des Champs -Élysées, PARIS** :
https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2024-2025/musique-de-chambre/nikolay-khozyainov-2

VIDÉO : Beethoven / Liszt, Allegretto de la 7ème Symphonie…

CRITIQUE, festival. TOULOUSE,

45ème Festival « Piano aux Jacobins », le 5 septembre 2024. Rachel Breen (piano).

Pari gagné : c'est un public très nombreux qui est venu fêter l'ouverture des 45 ans du Festival Piano aux Jacobins (Toujours placé sous la direction de Catherine d'Argoubet et Paul-Arnaud Péjouan), une ouverture – comme une édition générale – qui se fait sur le thème de la jeunesse. Car la pianiste américaine Rachel Breen, qui a l'honneur d'ouvrir le bal, n'a que 26 ans ! Auréolée de nombreux prix, elle est venue se présenter au public toulousain avec un programme éclectique, mêlant classicisme, romantisme et XXème siècle, en regroupant des ouvrages de Mozart, Beethoven, Berio, Schoenberg, Moussorgski et Chopin !

45ème Festival Piano aux Jacobins : une ouverture en fanfare !



Le concert a débuté avec la *Sonate N°10* du divin Amadeus, et l'on sent d'emblée que la pianiste vit dans l'intimité de **W. A. Mozart** qu'elle joue avec un respect et une affection émouvante. Son interprétation de l'opus mozartien – qui relève le défi de ce grand voyage dans la profondeur de l'âme mozartienne – est toute en finesse, en élégance et en fraîcheur. Avec un très beau sens des nuances et un jeu d'une grande clarté, elle retrouve la pureté mélodique de l'œuvre, sa brillance et sa virtuosité, en toute simplicité. Son piano est lumineux et chantant. Le ravissant thème de l'*Andante cantabile* du deuxième mouvement était un régal de phrasé, de finesse et de beauté, tandis que l'*Allegretto* conclusif révèle sa virtuosité discrète et élégante. C'est étonnement sans prendre la moindre pause ou respiration qu'elle enchaîne les 4 *Impromptus* de **Frédéric Chopin**, dans lesquels elle intercale en outre (et sans heurt aucun…) des pièces de Berio (*Wasserklavier*) ou Schoenberg (*Fragment*) ! Dans les quatre pièces de Chopin, **Rachel Breen** se montre aussi à l'aise dans les passages retenus joués avec grandeur que dans les passages vifs à la ligne musicale toujours claire, et elle impressionne

par sa compréhension profonde de cette musique qui, sous ses doigts, devient évidence pure et surtout reste de la grande musique, là où d'autres peuvent céder au plaisir narcissique de l'effet de manche ou de la virtuosité de façade. Rien de tout cela avec elle : c'est sobre, droit, sans fioriture, respectueux de la lettre comme de l'esprit de la musique !

Après avoir enchaîné les 7 premières pièces, elle s'accorde une minute de pause, puis revient devant son Steinway pour interpréter l'un des himalayas du piano : la dernière Sonate (la *32ème*) du grand **Ludwig van Beethoven** ! Puis, la *Sonate n° 32 en ut mineur* op. 111 débute par un *Maestoso* assombri par la pédale et le doigté fortement marqué de la pianiste, avant un déluge d'arpèges, vite coupé dans son élan, pour être relancé encore plus rapidement. Le traitement des variations du second mouvement achève avec une intelligence rare ce concert, auquel s'ajoute l'inévitable bis de **J. S. Bach,** ici la fameuse "*Aria*" extraite des *Variations Golberg*.

Jusqu'au 30 septembre, ce sont en tout pas moins de 15 pianistes de renommée internationale qui viendront faire sonner le Steinway du festival, sous les voûtes gothiques de la magnifique salle capitulaire du cloître du Couvent des Jacobins – dont les attachants **Mao Fujita** (le 11/9), **Arielle Beck** (le 12/9) ou encore **Nathanaël Gouin** (le 13)… pour ne citer que ces trois-là !

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 45ème Festival « Piano aux Jacobins », le 5 septembre 2024. Rachel Breen (piano). Photo (c) Alexandre Ollier.

VIDEO : Rachel Breen interprète la 3ème « *Bagatelle* » de Ludwig van Beethoven

INSULA ORCHESTRA. Concert d’ouverture, La Seine Musicale, les 24 et 25 sept 2024 : R. Schumann [symphonie n°4] et Chopin [Concerto pour piano n°1], Lucas Debargue, Laurence Equilbey [direction]

LAURENCE EQUILBEY et son formidable orchestre sur instruments anciens **INSULA ORCHESTRA** lance leur **nouvelle saison 2024-2025** avec un premier concert symphonique généreux et romantique : la 4ème [et ultime] symphonie de **Robert Schumann**, puis le Concerto n°1 de Frédéric **Chopin**, soit une affiche qui promet de nouveaux vertiges symphoniques, parfaite entrée en matière pour la nouvelle saison anniversaire car c’est la 10ème saison de la formation créée par Laurence Equilbey. Robert Schumann et son génie symphonique sont à l’honneur tout au long de ce nouveau cycle 2024-2025.

BOULOGNE, LA SEINE MUSICALE
Auditorium Patrick Devedjian
mar 24 septembre 2024, 20h
Merci 25 sept 2024, 20h
De 10 € à 45 €
RÉSERVEZ vos places **directement sur le site d'Insula Orchestra** / La Seine Musicale :https://www.insulaorchestra.fr/evenement/chopin-schumann/



Concert repris à Wroclaw
dim 29 sept 024, 18h

LA SEINE MUSICALE à 19h – avant le concert
Présentation du concert par **Nathan Magrecki**, musicologue

Photos : Insula Orchestra et Laurence Equilbey © Julien Benhamou / Insula Orchestra

Programme

Chopin : Concerto pour piano n°1
Schumann : Symphonie n° 4

Distribution
Lucas Debargue, piano
Insula orchestra
Laurence Equilbey, direction

En couplage, le pianiste [et compositeur] Lucas Debargue, interprète le Concerto n° 1 de Chopin : virtuosité et émotion sont les maîtres mots de ce jeune pianiste incandescent, révélé il y a dix ans par le mythique – et redoutable –

Concours Tchaïkovski.

Concert sur instruments anciens



SYMPHONIE n°4 de Robert Schumann

Contrairement à son numéro générique, **la Symphonie n°4** est la



deuxième symphonie au regard de la chronologie compositionnelle. Conçue comme la Première Symphonie en **1841** (puis remaniée dans son instrumentation en **1851**), la Quatrième fut d'abord intitulée « Fantaisie symphonique » comme l'atteste sa création le 6 décembre 1841 à Leipzig. Schumann y expose sans ambiguïté sa volonté de dépasser le cadre classique, d'y modifier le découpage en mouvements clairement distincts. De fait, l'écriture enchaîne sans pause les mouvements qui sont traversés selon le fil de l'inspiration, par les mêmes thèmes. Avant César Franck, Schumann inaugure ainsi le principe du cycle thématique. La version définitive fut créée quant à elle, **à Düsseldorf en 1853**, suscitant un grand succès.

Plan :
1. **Introduction-Allegro**, 2. **Romance** (en la mineur) à la manière d'un nocturne, 3. **Scherzo** (en ré mineur) qui s'ouvre avec la reprise du thème d'introduction de la Symphonie, 4. **Finale** (en ré majeur): Schumann ne conclue pas dans la reprise des thèmes déjà écoutés mais dans le jaillissement d'une idée neuve, pleine d'éclat et d'héroïque certitude. Ce final confère au mouvement son ampleur et son élévation conquérante.

CITE MUSICALE – METZ. Concert d’ouverture de saison, les 13 & 14 sept 2024. Benjamin Grosvenor, Orchestre National de Metz Grand Est (David Reiland, direction)

Concert d’ouverture avec un as du piano, le britannique Benjamin Grosvenor accompagné par l’Orchestre National de Metz Grand Est (David Reiland, direction), le 13 sept Arsenal (puis hors les murs, le 14 sept à 20h). Au programme : la magie ensorcelante du Concerto en sol de Ravel dans lequel il sera passionnant de retrouver l’agilité du pianiste éclatant et précis, Benjamin Grosvenor (certainement aussi enivré, allusif dans le mouvement lent, d’une grâce mozartienne).

Le Concerto pour piano est encadré par deux musiques de ballets conçues vers 1910 pour les Ballets russes de Serge

Diaghilev : d'abord la sublime musique de ***La Péri*** **de Paul Dukas** (1912), partition aérienne, filigranée, d'une sensualité progressive, inspirée par la figure du génie ailé transmis par la légende persane. La Péri est une déité qui trouble et enivre littéralement le prince Iskender (Alexandre) pour mieux le séduire et lui dérober la fleur convoitée dont dépend son destin… La fanfare d'ouverture, noble et originale, convoque un monde enchanté ; puis, le souffle des légendes russes, avec ***Petrouchka*** **de Stravinsky** (créé à Paris en 1911) imagine les exploits et la mort de son héros, marionnette facétieuse (Polichinelle) qui ne connaît pas la peur et qui est pour le compositeur le prétexte à investir les mélodies populaires et l'esprit burlesque des danses et des fêtes foraines… Le programme est un immense défi pour l'orchestre : accents, texture, clarté voire transparence sont de mise pour une collection de 3 œuvres dont l'enjeu onirique est total.



METZ, Arsenal, Grande Salle
Vendredi 13 septembre 2024, 20h (1h45 + entracte)- **INFOS et réservations** : https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/concert/concert-douverture-de-saison-le-concerto-en-sol-de-ravel

Paul Dukas : La Péri, poème dansé
Maurice Ravel : Concerto en sol
Igor Stravinsky : Petrouchka (version de 1947)

Nouvelle saison 2024 – 2025



LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 de la Cité musicale – Metz** : : une saison TROPICALE ! Benjamin Grosvenor, Adrian Prabava, Swann Van Rechem, Orchestre National de Metz Grand Est, David Reiland, Boris Charmatz, Christina Pluhar, Lionel Bringuier…

CITE MUSICALE DE METZ / ORCHESTRE NATIONAL DE METZ GRAND EST. Nouvelle saison 2024 – 2025 : une saison TROPICALE ! Benjamin Grosvenor, Adrian Prabava, Swann Van Rechem, Orchestre National de Metz Grand Est, David Reiland, Boris Charmatz, Christina Pluhar, Lionel Bringuier…

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. Jeudi 5 sept 2024 : Les Planètes (HOLST, TCHAÏKOVSKY), Aziz Shokhakimov, direction

CONCERT D'OUVERTURE COSMIQUE et PLANÉTAIRE à STRASBOURG… Un alignement des planètes s'accorde dans l'harmonie (et l'expressivité à la fois *spectaculaire* – Jupiter, Saturne, et d'une irrésistible *sensualité* – Vénus…) afin d'amorcer la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg sous les meilleurs auspices. Ainsi pour le concert d'ouverture de la nouvelle saison, le directeur musical Aziz Shokhakimov dont CLASSIQUENEWS vient de critiquer et saluer le dernier enregistrement discographique (paru avant l'été 2024 – lire ci après notre critique du cd *Roméo et Juliette* de Prokofiev), aborde la partition phare de Gustav Holst, *Les Planètes*, polyptique flamboyant, composé à partir de l'été 1913, alors qu'il était en villégiature à Majorque (le dernier astre, Mercure, voit le jour en 1916.)…

Ainsi se succèdent 7 planètes parmi les plus inspirantes, celles qu'ont généreusement investi l'astronomie et la mythologie. Et qui suscite dans l'imaginaire de Holst, 7 portraits, 7 caractères, vrais défis expressifs pour l'orchestre. Étonnante genèse de l'œuvre : les Planètes sont

d’abord conçues pour 2 pianos (excepté Neptune, destiné originellement à l’orgue), puis vite mises au placard après le début de la première guerre mondiale. C’est le chef Adrian Boult qui en assure l’exhumation et sa révélation au concert en septembre 1918, après le conflit, comme si la partition et sa fureur raffinée étaient le miroir idéal d’une période troublée. Il reste étonnant que sans le vouloir, dès l’été 1913, Holst ait pressenti la catastrophe mondiale à venir dans des déflagrations orchestrales spectaculaires dues à sa seule inspiration…

Les Planètes sont couplées ce soir avec **le Concerto pour piano n°1 de Tchaikovski** (soliste :**Behzod ABDURAIMOV**, piano). Pouvait-on rêver meilleur programme symphonique pour ressentir les vertiges orchestraux dans deux partitions parmi les plus dramatiques, contrastées, passionnelles du répertoire? Belle entrée en matière pour le chef **Aziz Shokhakimov** et ses fabuleux instrumentistes strasbourgeois.

Photo : Behzod ABDURAIMOV, soliste du Concerto pour piano n°1 de Tchaïkovski (DR / Orchestre Philharmonique de Strasbourg sept 2024)

STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès

Jeudi 5 septembre 2024, 20h

Concert d’ouverture : **Les Planètes**

RÉSERVEZ vos places **directement sur le site de l’ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG :**

https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484227679/les-planetes



Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski : Concerto pour piano n°1 en si bémol majeur
Gustav Holst : Les Planètes

Distribution

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
Aziz SHOKHAKIMOV direction

Behzod ABDURAIMOV, piano (Tchaïkovski)
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin,
Luciano BIBILONI chef de chœur

Conférence d'avant concert à 19h
Salle Marie Jaëll, entrée Érasme / Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles

---

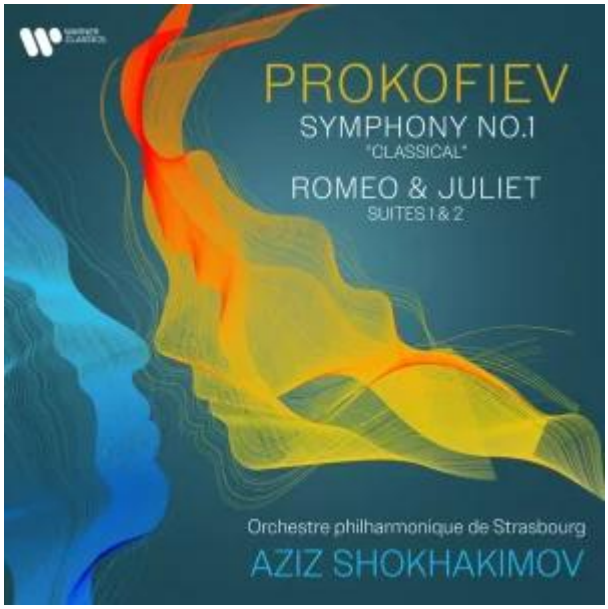
PROCHAIN CONCERT de l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg** vendredi 4 octobre 2024, **Symphonie n°5 de Prokofiev** et **Concerto pour piano en sol majeur de Ravel** (Soliste : **Bertrand Chamayou**, piano)… Infos & réservations : https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484227818/prokofiev-ravel

cd

CD Roméo et Juliette de Prokofiev / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024

LIRE aussi **notre critique du dernier cd / enregistrement de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-romeo-et-juliette-symphonie-classique-orchestre-philharmonique-de-strasbourg-aziz-shokhakimov-1-cd-warner-classics-2022/

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse Symphonie classique (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés des violons du second mouvement « Intermezzo larghetto », nuance indicative que le chef suit à la lettre, en clarté là encore et d'un équilibre solaire, analysant sans épaisseur chaque détail des cordes…



CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg /

Aziz Shokhakimov (1 CD Warner classics, 2022).

nouvelle saison 2024 – 2025



LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025** de **l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG** : https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-strasbourg-nouvelle-saison-2024-2025-aziz-shokhakimov-directeur-musical-hoslt-mahler-stravinsky-bruckner-mozart-sibelius-prokovief/

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG, nouvelle saison 2024 – 2025. Aziz Shokhakimov (directeur musical). Holst, Mahler, Stravinsky, Bruckner, Mozart, Sibelius, Prokofiev…

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2024 : Temps forts des 25 et 28 août 2024. Hélène GRIMAUD et Yuja WANG dans l’église mythique de SAANEN, 2 étoiles irrésistibles du clavier !

TRANSFORMATION : c’est le maître mot du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY cet été 2024… Ainsi il est fort probable que les deux récitals des pianistes HELENE GRIMAUD, le 25 août puis YUJA WANG, le 28 août prochains vous transforment profondément : sensibilité et virtuosité, programmes personnels et intimes susciteront de nouvelles expériences musicales irrésistibles…. à l’image du plus grand festival estival suisse. Chacun des deux récitals événements se produit dans l’église de SAANEN, écrin devenu légendaire qui perpétue le

souvenir du violoniste Yehudi Menuhin, fondateur du Festival.

ANNULATION !

Ce jeudi 22 août, nous apprenons **l'annulation du récital d'Hélène Grimaud programmé le 25 août prochain**, « en raison d'une maladie aiguë » – les billets achetés sont remboursés – prendre contact directement avec le bureau du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL **+41 33 748 83 38 ou info@gstaadmenuhinfesitval.ch.**

Piano supersonique avec Hélène Grimaud et Yuja Wang



Le piano souverain est loin d'avoir dit son dernier mot cet été sur les hauteurs de Gstaad ! Deux récitals de haut vol attendent en particulier les mélomanes dans le cadre idéal de l'église de Saanen, là même où à la création du Festival suisse, son fondateur YEHUDI MENUHIN jouait les premiers concerts de l'événement estival devenue légendaire…. **Dimanche 25 août à 17h30, Hélène Grimaud** couronne sa résidence – initiée les 13 puis 18 août derniers, avec un récital très attendu dédié aux trois grands «B»… BACH / BEETHOVEN / BRAHMS… auxquels vient s'ajouter un quatrième, Ferruccio BUSONI, auteur de la fameuse transcription de la Chaconne finale de la 2e Partita pour

violon seul du grand Bach. Le récital propose ainsi plusieurs pages tardives et visionnaires de Beethoven et de Brahms.

Programme

Ludwig van **Beethoven** (1770–1827)
Klaviersonate Nr. 30 E-Dur op. 109

Johannes **Brahms** (1833–1897)
3 Intermezzi op. 117
7 Fantasien op. 116

Johann **Sebastian Bach** (1685–1750)
Chaconne d-Moll aus der Partita für Violine solo BWV 1004

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/25-08-2024-musique-de-chambre?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_17_FR&utm_id=Festival_2024

Pour son ultime concert à Saanen, Hélène Grimaud joue Bach le «baroque» BACH et sa vertigineuse Chaconne revue et augmentée par Busoni, Beethoven le «classique» et son opus 109, Brahms le «romantique» et ses pièces de fantaisie opus 116 et 117. À l'image du Quatrième de Beethoven magistral livré dimanche dernier sous la Tente du Festival de Gstaad, la pianiste aussi secrète qu'intense, apparaît toujours aussi jeune et d'une impérieuse énergie lorsqu'elle s'installe au piano… À en oublier que cela fait plus de deux décennies qu'Hélène Grimaud arpente les scènes du monde entier.

YUJA L'INTRÉPIDE : le piano qui crépite !



Après plusieurs soirées spectaculaires avec orchestre – sa lecture des deux concertos de Ravel (suivie d'un bis phénoménal de Piazzolla à quatre mains avec le chef Tarmo Peltokoski, nouveau champion de la baguette !) lors du concert final du Festival 2023 est encore dans toutes les mémoires –, la star chinoise du piano revient à Saanen dans un programme solo ce **mercredi 28 août à 19h30** : l'occasion idéale de découvrir côte-à-côte les mille et une facettes de sa palette expressive.

De Bach à Philip Glass: toutes les couleurs du piano… Des «Jeux d'eau» de Ravel aux «Feux follets» de Liszt, en passant par Prokofiev, Rachmaninov, Debussy, Berio et Ligeti : le programme concocté par Yuja Wang pour son récital gstaadois est un kaléidoscope, en couleurs et en nuances, à l'image de son jeu multicolore. Yuja Wang? L'interprète Chinoise a surgi dans la galaxie classique avec la fulgurance d'une étoile filante. Mais avant de devenir la star que l'on sait, digne

rivale d’un Lang Lang, elle a dû – comme tout le monde – travailler dur, de Pékin jusqu’au Curtis Institute.

Programme
Les œuvres interprétées seront annoncées le soir du concert
Durée annoncée : 1h20mn

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/28-08-2024-musique-de-chambre?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_17_FR&utm_id=Festival_2024



Photos / illustrations : Portraits d’Hélène Grimaud / Yuja wang : DR / Gstaad Menuhin festival 2024

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen) le 3 août 2024. Récital de Yunchan Lim (piano).

Malgré le *statu quo* des travaux qui devait lui permettre de se doter d'un nouvel Auditorium, le prestigieux festival calatan Castell de Perelada n'en propose pas moins une offre lyrique toujours aussi impressionnante, notamment au travers de récitals affichant les *stars* les plus en vue du monde opératique : Piotr Beczala, Sonya Yoncheva, Ismaël Jordi, Anna Pirozzi, Julian Prégardien, Sara Blanch et Paolo Bordogna en duo (nous y reviendrons), mais aussi les pianistes les plus médiatisés et brillants de notre temps, Yuja Wang chez les dames, et le tout jeune pianiste coréen Yunchan Lim (né en 2004), *star* mondial des réseaux sociaux mais également artiste de génie – comme le récital auquel nous avons pu assisté, en ce samedi 3 août dans la superbe Église del Carmen, nous l'a confirmé.



Les précédentes apparitions (parisiennes) de **Yunchan Lim** – en février 2023 à la Fondation Louis Vuitton (voir vidéo plus bas), puis à la Philharmonie de Paris au printemps dernier – ont révélé au public français ce jeune pianiste de tout juste 20 ans. Lors du Concours Van Cliburn, édition 2022, ceux qui l'ont découvert en direct ou à travers les *streamings* et les vidéos l'ont nommé "ovni" ou "extraterrestre", compte tenu de son univers particulier qui n'appartient qu'à lui. Hors les deux courtes pièces introductives (*Deux Romances sans paroles*, toute en poésie, de Felix Mendelssohn), c'est un programme entièrement russe qu'il délivre ce soir, au travers des deux pièces peut-être les plus emblématiques du répertoire russe : ***Les Saisons*** de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** et les célébrissimes ***Tableaux d'une exposition*** de **Modest Moussorgski**.

Dans les douze numéros des *Saisons* de Tchaïkovski, vignettes composées en un temps heureux où la musique paraissait en feuilleton dans la presse mensuelle, **Yunchan Lim** sait leur donner toute leur saveur, imprimant ici à une sonorité plus colorée, là un ton plus tendre et confidentiel, voire

spirituel, totalement à l'aise dans une musique avec laquelle il respire avec le plus complet naturel. On savoure tout au long de cette promenade romantique les parfums qui semblaient s'échapper des plus merveilleux ballets de Tchaïkovski, comme des bribes de thèmes qui auraient pu être empruntés à la thématique de ses symphonies et opéras, même si le grand moment est évidemment la *Barcarolle* de juin, celle qui servit à Jean-Jacques Annaud dans son film *L'Ours*, ici délivrée avec une bouleversante tendresse et intimité. Les parties plus dynamiques des mois suivants intéressent tout autant et sont développées sans accrocs par le pianiste : il revient à des intonations plus tristes et plus pensives dès la *Chanson d'Automne* d'octobre pour présenter ensuite en novembre une *Troïka* particulièrement retenue dans sa dynamique, avant un *Noël* qui rappelle le style du ballet *Casse-Noisette.*



Mais c'est dans *Les Tableaux* qu'il impressionne le plus, l'ouvrage lui permettant une liberté de ton qu'il ne se refuse pas de prendre. Bien que très contrôlée, son interprétation ne bride pas l'expression, et encore moins l'émotion, jouant sur les failles et déchirures caractéristiques du compositeur, en les accentuant même pour plus d'effet sur un public médusé, et allant même jusqu'à rajouter des ornementations ou effets qui n'apparaissent pas dans la partition originale, telles ces octaves doublées dans le registre grave dans le *Ballet des poussins* ou l'inclusion d'un *glissando* avant l'accord culminant du *Baba-Yaga*. Le discours va toujours de l'avant, avec plus ou moins de précipitation et un usage assez systématique du *rubato*, avec parfois la volonté d'articuler clairement (“*Tuileries”, “Limoges*”, ou encore tomber avec délice dans les excès (“L*a Grande Porte de Kiev*”). On est ici dans une volonté de sacrifier plus à la virtuosité et au spectacle qu'à la perfection (mais dans le cas présent, le

jeune prodige coréen parvient aux deux !), multipliant à l'envie tout un éventail de nuances dynamiques, qui ne manquent pas d'éblouir l'audience qui se lève comme d'un seul homme après la dernière renversante mesure qui couronne cette pièce majeure de la littérature pianistique. En bis, il lui offre la transcription de Wilhelm Kempff de la *Sicilienne* extraite de la *Sonate pour flûte n°2* BWV 1031 de Jean-Sébastien Bach.

Vivement de retrouver ce véritable phénomène du piano mondial !

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen,) le 3 août 2024. Récital de Yunchan Lim (piano). Photos (c) Miquel Gonzalez.

VIDEO : Yunchan Lim en récital à La Fondation Louis Vuitton (2023)

Lire aussi notre présentation du Festival Castell de Perelada 2024 :

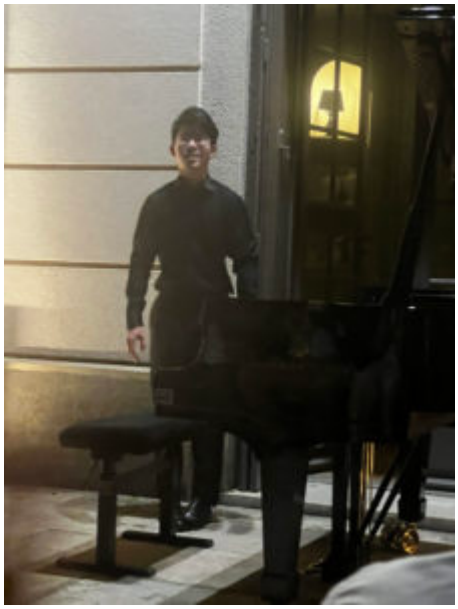
https://www.classiquenews.com/festival-peralada-2024-espagne-du-19-juillet-au-11-aout-2024-sonya-yoncheva-anna-pirozzi-carlos-acosta-yuja-wang-yunchan-lim/

CRITIQUE, festival. 48ème Festival du VIGAN (Château de Mareilles), le 16 juillet 2024. Récital pianistique par Aristo SHAM



Depuis 48 années maintenant, **au cœur des Cévennes**, se déroule un festival qui maintient un haut degré d'exigence et de qualité. Fondé et dirigé par le pianiste **Christian Debrus**, le **Festival du Vigan** se déroule dans différentes églises de la ville et des villages environnants, mais aussi – comme c'est le cas ce soir pour le concert d'ouverture de la manifestation cévenole – dans la cour ou devant la façade de châteaux des alentours, en l'occurrence ceux de Mareilles ou du Castellas. Et c'est devant la belle façade du premier, entouré de magnifiques pots d'Anduze et de quelques oliviers (alors que la vieille ville du Vigan se profile en contrebas de la terrasse aménagée avec un parterre de chaises…), que s'est déroulé ce premier concert, entre chien au loup (à 21h30), juste au moment où le chant des cigales laissait place aux croassements des grenouilles, toutes aussi nombreuses dans les bassins de la terrasse haute du château…

Au sein d'une programmation riche (s'étalant du 16 juillet au 21 août cette année) – qui met à l'affiche des artistes ou ensembles tels que **Pierre Génisson**, le **Trio à Cordes Jacob,** le **Quintette de cuivres Aeris**, le violoncelliste **Christian Pierre La Marca**, le tubiste **Thomas Leleu**, l'**Ensemble Ariana** dirigé par **Marie-Paule Nounou** ou encore les **Chœurs de l'Abbaye de Sylvanès** et l'**Orchestre Contrepoint** dirigés par **Franck Foncourbette** (dans le superbe *Requiem* de Gabriel Fauré, le 13 août à l'Église St Pierre du Vigan) -, le premier concert du festival affichait le jeune pianiste hongkongais **Aristo Sham**, dont la carrière a "décollé" depuis qu'il a remporté le Premier prix des *Monte-Carlo Piano Masters* l'an passé.



Installé juste devant la porte centrale du château, permettant à l'artiste des allées et venues entre certains morceaux ou au moment des saluts, un magnifique piano Steinway trône, tandis que le public est disposé en arc de cercle autour de lui, les premières rangées n'étant qu'à trois mètres de l'instrument et de l'artiste. Ce dernier débute la soirée avec la *Suite N°5 en mi majeur* de **Georg Friedrich Haendel**, dans laquelle alternent pièces délicates, à fleur de peau (les allemandes, sarabandes…) et pièces plus digitales, dansantes ou plus puissantes (courantes, gigues…). Dans des *tempi* plutôt amples, le jeune hongkongais emporte l'adhésion grâce à un toucher qui sait être tour à tour tendre, fragile, nerveux ou lyrique. Le pianiste met bien en exergie le contrepoint, n'abuse pas de la pédale ni ne surcharge dans l'ornementation. Suivent les *3 Fantasiestück op. 111* de **Robert Schumann**, pièces tardives du compositeur allemand, une partition où le pianiste préserve parfaitement le caractère crépusculaire des derniers sursauts du romantisme schumannien. Clou de la soirée, le trop rare *Gaspard de la nuit* de **Maurice Ravel**, auquel le pianiste fait

un sort : l'angoisse sourde d'*Ondine* le dispute à la fantaisie macabre *du Gibet,* d'une ensorcelante variété de touches, tandis que *Scarbo* est bien empeinte ici de toute la noirceur fatidique et fantomatique telle qu'évoquée par le poème d'Aloysius Bertrand.

Après un court précipité, **Aristo Sham** revient à son Steinway pour un "*tutto*" **Frédéric Chopin**, enchaînant *La Ballade N°1 en sol mineur op.23, Nocturne en mi majeur op.62 n°2, la Polonaise-Fantaisie, op 61 et la Ballade N°4 en fa mineur, op 52* (plus une cinquième pièce du *maestro* polonais en guise de *bis*…). Les Deux *Ballades* retenues impressionnent par leur souffle et leur dimension hymnique, portées par technique impériale. Les auditeurs se laissent porter par la chaleur, la beauté et la longueur du son, soutenues par un Steinway flamboyant. On a souvent évoqué un Chopin par essence "fragile", mais celui celui que nous entendons ce soir sous les doigts de Sham est déjà lisztien, avec la prémonition d'un Ravel, et justement celui de *Scarbo,* entendu précédemment, dans les *climax* les plus enflammés de ces deux *Ballades*. Animé par un sens dramatique indéniable, avec même un brio confondant, le deuxième des deux *Nocturnes* de l'*opus 62* (1846) de Chopin est suivi de la *Polonaise-Fantaisie* (datée de la même année), aussi instinctive que spectaculaire, ce qui ne manque pas de faire l'effet escompté sur un public ravi qui lui adresse une ovation debout (et amplement méritée) !

CRITIQUE, festival. 48ème Festival du VIGAN (Château de Mareilles), le 16 juillet 2024. Récital pianistique par Aristo SHAM. Aristo SHAM (piano). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Aristo Sham interprète le *Seconde Sonate pour piano op. 35* de Frédéric Chopin (en 2021)

PARIS, TCE. Récital événement de Nikolay Khozyainov, piano. Chopin, Ravel, Khozyainov… Samedi 22 juin 2024, 20h

Nikolay Khozyainov : un « Titan du piano »… Il n'est pas de qualificatif assez important pour qualifier l'art pianistique du pianiste russe Nikolay Khozyainov… Maturité et virtuosité impressionnantes, Nikolay Khozyainov retrouve la scène du TCE à Paris ce samedi 22 juin 2024. Une scène qu'il n'avait pas revu depuis ses 9 ans… alors qu'il jouait à l'invitation du grand violoncelliste Mstislav Rostropovitch

[interprétant entre autres Liszt, Rachmaninov et… déjà, Pavane pour une infante défunt de Ravel]. Le récital de ce 22 juin 2024 est l'occasion rêvée pour les parisiens de mesurer les qualités d'un grand interprète.

Samedi 22 juin 2024 à 20h
PARIS, Théâtre des Champs-Elysées
[le 5 juin au Victoria Hall à Genève]
Récital du pianiste NIKOLAY KHOZYAINOV



Réservez directement vos places sur le site du TCE Théâtre des Champs Elysées à PARIS : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2023-2024/instrument-musique-de-chambre/nikolay-khozyainov

Pianiste et compositeur, Nikolay Khozyainov reçoit la Médaille d'Or de la Paix des Nations-Unies 2022, après avoir décroché la Médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou 2015 (il est le plus jeune lauréat du Concours Russe) … Voilà qui indique clairement un artiste d'exception qui œuvre pour la fraternité et la réconciliation… Un engagement exemplaire à

l’heure du conflit russo ukrainien. Justement le récital au TCE comprend sa propre composition » Pétales de la Paix » , commandée par les Nations Unies pour son grand Concert pour la Paix à la Salle des Droits de l’Homme en novembre 2022.

Le programme comprend aussi Pavane pour une infante défunte de Ravel, pièce empreinte d’une beauté fragile et émouvante ;
D’ailleurs la passion française du pianiste russe s’exprime aussi dans son art [très maîtrisé] de la transcription, osant transcrire des extraits de Daphnis et Chloé du même Ravel…
C’est cependant 3 extraits du Ballet Le Sacre du printemps de Stravinsky que le pianiste transcripteur joue également au TCE ce 22 juin, oeuvre phare dans l’histoire du Théâtre pour avoir suscité un scandale retentissant le soir de sa première [1913]. Force est de reconnaître que sa transcription renforce encore le caractère hautement révolutionnaire de la partition.
En second partie, la Sonate pour piano no 1 op. 28 de Rachmaninov.

PROGRAMME

Chopin : Ballade no 4 op. 52
Khozyainov : Pétales de la Paix (Première française)
Ravel : Pavane pour une infante défunte
Stravinsky-Khozyainov : Trois mouvements du Sacre du Printemps
Rachmaninov : Sonate pour piano no 1 op. 28

Photo : portrait de Nikolai Khozyainov © Marie Staggat

CRITIQUE, festival. ISTANBUL : 52ème Festival de Musique Classique d'Istanbul (concert de clôture), Auditorium de l'IS Bank Tower, le 13 juin 2024. Récital de Kathia Buniatishvili (piano).

Après avoir assisté à son concert d'ouverture (le 21 mai, avec la jeune pianiste turque Ilyun Bürkev), c'est au concert de clôture du 52ème Festival de Musique d'Istanbul que nous avons eu la chance d'assister, le récital d'une autre pianiste, l'une des plus médiatisées et célébrées de notre temps : la pianiste franco-géorgienne Khatia Buniatishvili !



Prévu le 1er juin, mais reporté au 13 après avoir été annulé en raison de l'état de santé de la pianiste, le concert n'a pas eu lieu dans le magnifique Opéra d'Istanbul (intégré à l'Atatürk Kültür Merkezi où nous avions assisté, la veille, à une version chorégraphique de "Carmina Burana" dans le cadre d'un autre festival, lyrique et chorégraphique celui-là, ayant lieu au même moment à Istanbul…), mais à l'**Auditorium de l'IS Bank Tower,** l'un des plus hauts grattes-ciel de la mégalopole turque, dans le quartier de Levent, un peu en marge du centre historique. L'Auditorium ressemble étrangement à celui qu'abrite la Principauté monégasque, le fameux Auditorium Rainier III, tant par son architecture intérieure que par sa capacité d'accueil en termes de places. La star du piano arrive dans une magnifique robe-fourreau noire, moins "décolletée" que de coutume cependant, et semble vraiment

heureuse de jouer devant un public stambouliote auquel elle avait fait faux-bond deux semaines plus tôt.

Et c'est un programme très éclectique qu'elle propose, de **Satie** à **Liszt**, en passant par **Bach, Chopin** ou **Beethoven**, enchaînant toutes les pièces sans presque marquer de pause, sans entracte non plus, et sans qu'aucun applaudissement du public ne vienne entrecouper les différents ouvrages retenus ici. C'est par la Première des *3 Gymnopédies* d'**Erik Satie** qu'elle débute son mini-marathon pianistique, comme c'est quasi une habitude chez elle de commencer ses récitals avec ce compositeur qu'elle affectionne tout particulièrement. Le mouvement "lent et douloureux" qu'indique la pièce permet de plonger le public dans une sorte de léthargie agréable, poursuivie par le *Prélude N°4* de Chopin, les deux pièces distillant une poésie inouïe, presque éthérée. Buniatishvili joue les deux morceaux comme deux supplications, murmurées et pleines de douceur.

Puis elle s'attaque au plus "gros" morceau de son récital, la célébrissime *Sonate "Appassionata"* de **Ludwig van Beethoven**. Le souffle de l'inspiration est reconnaissable, chez cette artiste assez inclassable et touche-à-tout. De façon fort pertinente, elle privilégie ici le geste à la mélodie, et le grand angle au gros plan : le thème du premier mouvement se fait vrombissement d'accords, ou celui du finale, cavalcade anxieuse. La dramaturgie de la sonate semble ainsi obéir à un décret supérieur, ou à une implacable nécessité ; et c'est au prix parfois, reconnaissons-le, d'une certaine brutalité, manifestée par des à-coups un peu trop rudes. Dans l'*Andante* central, on admire son soin du détail, surtout dans la première variation du thème, où Beethoven a félonnement multiplié les soupirs : intelligemment fidèle au texte, la pianiste trouve une qualité de timbre qui ne nuit nullement à la continuité de la ligne mélodique.



Après Beethoven, Bach, dans un arrangement de la *Suite orchestrale N°3* par la pianiste elle-même, tout en légèreté, finesse et grâce, conduite pensée et pesée des voix, *tempo* mesuré, nuances subtilement amenées… tout ceci fait montre d'un art de jouer du piano en vraie *Maestra*, que corroborer ensuite un poignant et mélancolique *Ständchen* extrait du *Schwanengesang* de Schubert. Une Mazurka de Chopin – suivie par les Barricades mystérieuses de **Couperin** – plus tard, c'est à nouveau au *Kantor* de Leipzig qu'elle revient avec à nouveau une transcription (de Liszt cette fois…) du P*rélude et Fugue pour Orgue* en La mineur, où son toucher incontestablement peaufiné, et sa sensibilité distillée l'impose comme une des grandes interprètes de Bach. Elle reste ensuite, et pour finir, avec **Franz Liszt**, l'un de ses autres compositeurs fétiches, dont elle interprète tour à tour la *Consolation N°3* et la *Rhapsodie Hongroise N°6*, deux morceaux, qui résument en a trois minutes d'intervalles le style et le tempérament de cette pianiste. Car son jeu n'est pas plus en demi-teinte que ses programmes tant elle n'hésite pas à dilater dynamique et tempo avec une maîtrise époustouflante. Quitte à parfois donner l'impression, un peu simpliste, qu'il n'existe que deux nuances de tempo, le plus lent possible et le plus vite possible. Ainsi nous fait-elle passer le plus souvent d'un noble et prenant *lento* à un *presto* avec une urgence haletante qui sacrifie parfois au passage la lisibilité de la ligne musicale au profit de l'impact de la virtuosité. Dans les passages lents du premier morceau, elle fait preuve d'un toucher subtil et d'une conduite du discours irréprochable, réussissant l'ardu défi de ralentir à ce point le tempo sans jamais désagréger la phrase musicale. Dans les passages rapides de la deuxième, elle semble avoir dix doigts à chaque main tant les notes s'enchaînent avec une facilité déconcertante tout en demeurant, là aussi, admirablement

phrasés. Enfin, dans les passages les plus puissants et fiévreux, elle fait preuve d'un engagement et d'une fougue de feu, brûlant le clavier sous ses doigts, et si le tempo va parfois trop loin pour la clarté musicale, la maîtrise de la sonorité reste sans défaut.

Emportée par sa générosité – et la standing ovation que lui réserve le public stambouliote à l'issue de la dernière pièce ! – elle lui offre deux bis, d'abord une échevelée interprétation de la *Grande Polonaise brillante* de Chopin, avant une délicate et très *jazzy* version de "La Javanaise" de Serge Gainsbourg, qui finit d'emporter l'audience. Si la pianiste géorgienne possède des détracteurs, voilà en tout cas une pianiste qui ne laisse jamais indifférent, et dont les prestations, d'un niveau pianistique époustouflant, sont pour nous à chaque fois des heures jouissives!

CRITIQUE, festival. ISTANBUL : 52ème Festival de Musique Classique d'Istanbul (concert de clôture), Auditorium de l'IS Bank Tower, le 13 juin 2024. Récital de Kathia Buniatishvili (piano). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Kathia Buniatishvili interprète le « 3ème Impromptu » de Franz Schubert